Document generated on 04/27/2024 10:08 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

FNC — Courts métages
Escales

Luc Chaput

Number 276, January–February 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/65748ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, L. (2012). FNC — Courts métages : escales. *Séquences*, (276), 6–6.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FNC | Courts métages
Escales

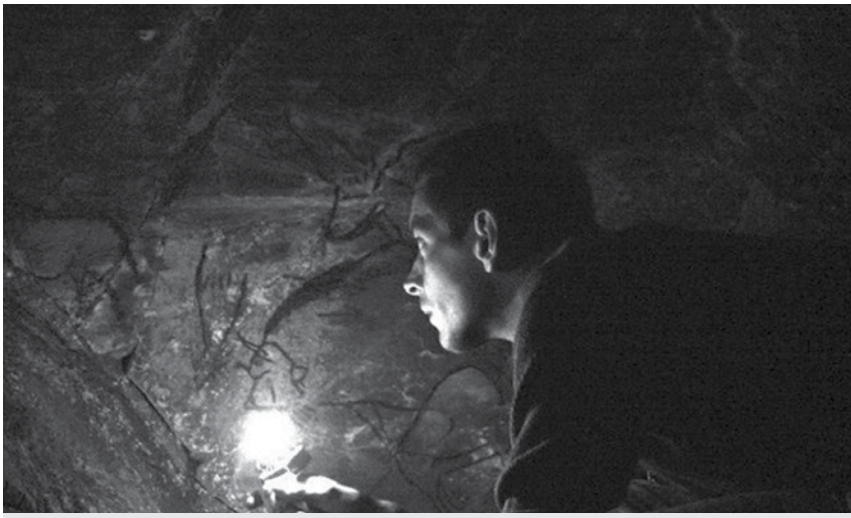
*Nous n'avons pas pu voir **Magma** des Islandais Marianna Mørkøre et Rannvá Káradóttir, grand gagnant de la compétition internationale de la section Focus du 40e festival du nouveau cinéma qui accorde une place importante à cette forme cinématographique même si le public n'y est pas très nombreux, attiré dans des salles contigues par les longs métrages encensés ou controversés venus de Cannes, Berlin, Venise ou d'ailleurs.*

Luc Chaput

Tout d'abord. une Française, professeure de cinéma et spécialiste des installations vidéos (*L'Expérience préhistorique*) Christelle Lheureux, dans un très beau noir et blanc, nous amène dans ***La Maladie blanche*** à cotoyer lors d'une fête estivale les habitants d'Argut-Dessus dans les Pyrénées. Les enfants se content des histoires à l'aide d'ombres chinoises, les jeunes et certains adultes dansent sur de la musique enregistrée et des adolescents adossés à une bergerie usent d'un téléphone cellulaire. Ce mélange de modernité et de tradition est le cadre de la rencontre incongrue entre une enfant Myrtille et un sanglier du coin dont elle comprend les grognements d'ailleurs traduits en sous-titres pour le plaisir de nous spectateurs. Le sanglier la conduira dans une grotte où se trouvent ces peintures rupestres dont certaines, comme à Lascaux, sont atteintes de la maladie blanche due à l'haleine d'un trop grand nombre de visiteurs. Conte moderne sur les divers liens plus qu'ancestraux qui existent entre l'humain et la nature mais aussi sur l'évolution des représentations, ce moyen métrage de quarante-trois minutes est un voyage joyeusement éducatif.

Une enfant d'un âge similaire découvre le grand jardin de la nouvelle demeure de ses parents dans ***Moving Day*** de l'Australien Jason Wingrove. Comme les frères Ridley et Tony Scott et de nombreux autres réalisateurs des cinquante dernières années, ce cinéaste a gagné des prix pour des publicités et a donc compris l'importance des effets spéciaux dans le déroulement d'une histoire qui oppose une jeune fille décidée à des elfes qui vivent dans ces plate-bandes et autres massifs floraux qui feront le bonheur des invités à des pique-niques huppés. Offusquée par l'attitude frondeuse des elfes, l'efant prendra les grands moyens pour assurer son contrôle sur ce lieu chèrement acquis par ses parents. Si le déroulement de l'action réserve quelques surprises et, dans ce temps d'indignés, peut prendre un second degré plausible, le film sert plutôt de carte de visite à Wingmore pour un projet, espérons-le, plus personnel.

Minimaliste au contraire est ***Western*** du Coréen Hyung-Suk-Lee. Dans un paysage désertique, un cowboy aux traits asiatiques arrive dans un patelin de quelques bicoques et est épié par la caméra. Le cavalier agit avec précaution pendant sa découverte de ce lieu peut-être inhospitalier. La caméra cadre l'action à travers portes et fenêtres pour reculer un peu et nous faire découvrir que tout n'était que facades sans rien derrière. Ce cinéaste a donc réussi un cours délicieusement magistral sur les archétypes du *western* qui, comme l'a dit un personnage d'***Au fil du temps*** de Wenders à propos du cinéma américain, a colonisé notre imaginaire.



La Maladie blanche

Piotr Stupin, acteur russe a scénarisé et réalisé ***Bird*** (*Ptica*) dans lequel il joue le personnage principal. Dans des tons sepia, un écrivain sans le sou tente de trouver à manger et à boire. Dans ses marches à la campagne, il croise la fée d'un verger qui fait tomber une abondance de fruits qu'il peut ainsi goûter. Un pélican ou un oiseau du même type croise sa route. Il a une aile amochée. L'artiste sans le sou décide de le rafistoler dans une relation amicale où l'oiseau devient son compagnon d'infortune. La couleur s'est immiscée dans le film et les bleus, les bruns et toute une palette de teintes montrent comment cette aide apportée a aussi revigoré le donneur. L'homme réussira à s'élever au-dessus de ses semblables dans une succession d'actes peu orthodoxes dont un vol pour volatile et permettre ainsi à son animal ami de planer. Mélange réussi de poésie simple et d'humour mélancolique, ce premier court de Stupin est donc l'œuvre d'un véritable cinéaste.

Sur la ligne, variation no 2 de Mario Calvé et Anne-Marie Turcotte a gagné le Prix du meilleur court métrage canadien. Le film de danse sort du studio et va à la campagne dans ses amusantes variations chorégraphiés sur les activités à la plage en été en groupe ou en famille. La danse en ligne dans une ambiance western en camping faisait l'objet de la première variation présentée au même festival l'an dernier. La deuxième fut donc la bonne pour ces cinéastes montrant la vivacité culturelle d'une région. Voilà quelques-uns des cinquante-six films présentés en neuf programmes et qui étaient pour la plupart d'au moins bonne tenue.